

RENEE GREEN

Renée Green, artiste américaine, vit et travaille à New York. Pour sa première exposition en Suisse elle présente un travail spécialement réalisé pour FRI-ART 'FLOW'.

Renée Green observe les spécificités des différentes cultures et leurs références. Par définition, la culture et la société sont multiples, racialement, ethniquement, idéologiquement, religieusement, artistiquement, politiquement. Renée Green procède d'une manière qui est étroitement liée avec sa conception de l'art comme moyen de communication, recherchant dans le processus du voyage (réel où imaginaire), dans la codification des échanges culturels, dans les perceptions de l'espace, la formation d'identités nationales et individuelles. Elle examine comment ces domaines sont affectés et traduits par les anciennes et les nouvelles technologies.

La plupart des oeuvres nécessitent la participation du public qui peut ainsi avoir une vision d'ensemble qui lui permet de comprendre le sens du propos. Il peut découvrir, par une lecture en profondeur, une signification d'un autre niveau, en analysant tous les éléments rassemblés. Leur présentation est spatiale et pousse le visiteur à se mouvoir à l'intérieur de l'oeuvre et par des perceptions multiples, fait naître des réactions, des questions. L'une des questions centrales de la démarche de Renée Green est celle du déterminisme culturel : les réactions des gens sont-elles déterminées par le lieu spécifique où ils se trouvent ou par leur culture ?

Le thème directeur de 'FLOW', l'installation réalisée à FRI-ART, est basé sur les références croisées '*crossed references*', c'est-à-dire sur la manière de parvenir à la connaissance et à la compréhension, que ce soit d'un lieu, d'une personne ou d'une chose. Nos moyens de perception tendent à être associatifs ou à se référer à des choses que nous considérons comme familières, surtout quand nous nous aventurons dans un domaine qui nous est inconnu. Renée Green utilise différentes références comme des signets, des marques ou des points, à partir desquels nous pouvons élaborer une réflexion. Ceci inclut dans ce cas particulier, des figures culturelles suisses connues telles que Jean-Jacques Rousseau et Robert Frank.

La notion du document et du documentaire sera une des composantes de l'installation. C'est en partie pour cette raison que Renée Green a choisi de mettre l'accent sur Robert Frank, particulièrement sur les photographies *Les Américains*, décrites "comme des portraits si véridiques de l'Amérique qu'un Américain aurait été incapable de les réaliser". Elle se réfère surtout aux portraits d'Afro-américains. L'idée suivante la fascine: "*Un étranger commentant un lieu inconnu avec une lucidité telle qu'un indigène lui-même ne saurait avoir. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce qu'un document ? Qu'est-ce qui est fictif ? Comment la subjectivité s'imbrique-t-elle avec ce qui est désigné comme objectif ? A quels Américains fait-on référence ?*"

L'installation de Renée Green comprend également :

- ◇ Un programme de films, présenté tous les jeudis soirs (voir programme bleu)
- ◇ Les vidéos : *Camino Road*, 1994
Culture Tour, 1994
Venue, 1994
«Thirty Minutes Out Of My Life Six Days A Week/'Seinfeld'», 1996
Flow - {work-in-progress}, 1996

◇

un World Wide Web Site accessible à l'adresse:

<http://www.thing.net/wrp> ou <http://www.thing.net/jca>

Avec le soutien de Baechler-Computer et de Info-Média-Com

→

DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER

Dominique Gonzalez-Foerster, artiste française, vit et travaille à Paris. A Fribourg, elle présente un nouveau travail spécialement réalisé pour FRI-ART, 'ZONE DE TOURNAGE'.

Dominique Gonzalez-Foerster, par la narration, présente un caractère, un tempérament, une personnalité. Elle s'appuie sur des nouvelles, des (auto)biographies, des souvenirs d'enfance ou des identifications d'un moment, d'un état, d'un rêve et décrit l'histoire de 'son' caractère avec des couleurs, des objets, des chambres et des lieux spécifiques.

"Depuis quelques années, Dominique Gonzalez-Foerster réalise des expositions sous la forme ou sur le modèle de la chambre. Très peu de moyens sont mis en oeuvre. Chacune de ses chambres est une image. Elle propose des chambres en salles d'attente, un lieu où le temps est gelé. L'image se trouve prisonnière de son sens, prise dans une bulle. Dominique Gonzalez-Foerster nous y fait une place. Les histoires ou les expériences de lecture qu'elle a proposées ont souvent été celles de la biographie. Cette curiosité biographique ne bute pas sur le mystère, mais montre toujours une façon de vivre autrement : *"Je pense toujours que lorsque l'on rentre dans une maison on rentre en même temps dans une maison virtuelle, un espace avec une prédétermination des événements par les objets. Il y a dans chaque chambre une maison réelle et une maison mentale, et je pense que je vois la maison mentale, et c'est celle que je trouve la plus intéressante."* (Tiré d'un entretien avec Philippe Parreno)

A FRI-ART, Dominique Gonzalez-Foerster réalise un nouveau type de projet :

zone de tournage

notes.

mettre en place un moment de tournage, une zone sonore et lumineuse qui serait traversée par les spectateurs.

une scène qui dure quelques minutes: la traversée de conditions atmosphériques: l'orage, la pluie.

la zone peut aussi être regardée sur un moniteur de contrôle.

proposer un lieu de tournage et d'exposition à la fois.

un espace non-domestique, à la limite du fantastique qui permettrait l'identification d'un état, le repérage d'un moment, la description d'une zone.

entre l'espace d'exposition et l'espace cinématographique, le scénario de l'exposition et la place du spectateur: sur la question du rapport à l'art:

et aussi une certaine confusion entre l'intérieur et l'extérieur, pour un autre projet de représentation: identifier des déplacements.

Dominique Gonzalez-Foerster

filmographie

Orphée - Jean Cocteau (toute la traversée de la zone "la zone n'a rien à voir avec aucun dogme. c'est une frange de la vie, un no man's land entre la vie et la mort")

La Nuit - Michelangelo Antonioni (la scène de l'orage dans le parc, son effet sur les personnages)

La Honte - Ingmar Bergman (les bombardements sur l'île, le passage de la terreur)

Shock Corridor - Samuel Fuller (le rêve/hallucination de l'orage dans l couloir de l'hôpital, la pluie à l'intérieur)

Stromboli - Roberto Rossellini (la scène sur le volcan comme une traversée de la zone)

→